

De quoi avez-vous besoin ?
(l'amour est exigeant)
- 6^{ème} *Dimanche du temps ordinaire, Année C* -
14 Février 2010
Lc 6, 17. 20-26

Régulièrement des gens viennent me voir et me racontent la même histoire, que dis-je : la même mésaventure : « mon père, j'ai hébergé quelqu'un chez moi, qui n'avait pas de domicile, il ne savait pas où dormir, et ça s'est mal passé. Ou plutôt ça s'est mal fini : il ne voulait plus partir, c'est devenu invivable ». L'histoire est à chaque fois la même. Je la connais par cœur. Ne serait-ce que parce que j'ai dans le cœur le même sentiment, la même frustration : il est insupportable d'être au chaud chez soi, de croiser toute la journée des pauvres et de les laisser dans la rue le soir.

Les Béatitudes de Luc et de Matthieu ont ceci en commun qu'elles commencent par les pauvres. Heureux, vous les pauvres – avec tous les contresens possibles, aggravés chez Luc par la plainte : malheur à vous.

« Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous », dit Jésus (Jn 12, 8), où il ajoute : « mais moi, vous ne m'aurez pas toujours avec vous », en contradiction singulière avec la promesse d'être avec nous jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28, 20), signe qu'il faut faire preuve de discernement dans l'interprétation de ces paroles en opposition.

Des pauvres, vous en aurez toujours. La majorité d'entre vous s'arrêtent un instant : un regard, une phrase, une aide, un sourire. Et du temps de Jésus, ça se passait déjà comme ça : on croise autant de mendiants dans l'évangile qu'il y en a dans nos rues. Et les seuls moments où il est question de les accueillir chez soi sont de purs paradoxes et de pure éternité, comme cette parabole sur un festin préparé pour d'autres : les invités ne voulaient pas venir, alors le maître de maison envoya ses serviteurs sur les chemins pour convier tous ceux qui traînaient.

Avec les pauvres, les exclus, les malheureux, nous nous limitons la plupart du temps à peu de choses. Et puis, certains franchissent le pas : ils reconnaissent dans ces pauvres leurs frères au point d'avoir l'idée de les héberger chez eux. Et ça se passe mal. Pour être honnête, ça peut très mal se passer avec des membres de sa propre famille : la cohabitation n'est pas une chose facile. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Nous mettons en garde le Chrétien qui a cette générosité, qui entend cet appel de l'Esprit à mettre en œuvre le commandement de l'amour, qui se reconnaît dans la Première lettre de saint Jean qui dit : « Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » - nous le mettons en garde sur ce qu'il serait tenté de faire tout seul, à titre personnel, et concrètement nous lui conseillons de passer par une association. Pourquoi ?

Parce que l'implication personnelle directe, pour généreuse et sympathique qu'elle soit, oublie deux choses.

- Au nom de qui ou de quoi faites-vous cela ?

Au nom de la dignité humaine ?

Non. Vous le faites au Nom de l'Évangile parce que la dignité humaine et les droits de l'homme sont une Révélation chrétienne. Nous l'oublions parfois parce que l'Évangile a tellement imprégné notre culture que nous croyons que c'est naturel – ce qui est vrai en un sens parce que c'est ce que Dieu a inscrit à la Création au cœur de l'homme, mais qui a été abîmé et voilé par le péché.

La bonté n'est évidemment pas une exclusivité chrétienne, mais c'est le propre du Christianisme, c'est la Révolution du Christ dans ces Béatitudes d'en révéler l'inscription au cœur de tout homme. Bien sûr, et heureusement qu'il y a des bouddhistes, des musulmans et des athées (par ordre d'apparition dans l'histoire) capables d'une immense et surnaturelle bonté : la grâce de Dieu ne connaît aucune frontière. Mais seul le Chrétien a cette conscience et cette croyance de devoir aider son prochain quel qu'il soit, quelles que soient son origine, sa confession, sa condition. L'évangile commence par parler de la « foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon ». Le pays de Sidon était celui de la veuve de Sarepta de l'évangile d'il y a quinze jours, autrement dit un pays païen. « Je dois reconnaître l'autre comme mon frère même s'il vient de Sidon ?? ». Autrement dit : même s'il vient de perpète-les oies ??

La beauté des Béatitudes vient de ce qu'elles sont universelles. Le propre de la beauté est de parler à tous, toujours et partout, au-delà des modes et des temps. Quand Dostoïevski écrit que la beauté sauve ou sauvera le monde, on devrait ajouter qu'elle sauvera le monde entier. Comme le Christ est venu sauver le monde entier. Venu proclamer ces Béatitudes, promesses de Salut pour tous.

Les Béatitudes ont été données par le Christ à un moment précis de l'histoire humaine, et de l'Histoire du Salut. Pour être désormais vécues en tout lieu et à tout moment de l'Histoire : saint François-Xavier, saint Matteo Ricci, saint Théophane Venard et tant d'autres en étaient convaincus au point d'aller l'annoncer à l'autre bout du monde, en des temps où il était déjà périlleux de traverser son propre pays.

Les Béatitudes sont la véritable déclaration universelle des droits de l'homme, la seule qui vaille absolument puisqu'elle est prononcée par Dieu lui-même. C'est au Nom du Seigneur, et seulement en son Nom – Béni soit son saint Nom ! Que son Nom soit sanctifié dans les siècles ! – Oui c'est au Nom du Seigneur que je crois que l'autre vaut autant au moins que moi. La raison humaine me le confirme et renforce ma foi.

Voilà la question à se poser dans l'ordre de la Charité : au Nom de qui est-ce que je fais cela ? Elle s'accompagne d'une autre question :

➤ Que demandez-vous à la personne que vous aidez ?

Rien ? C'est gratuit ? Quelle erreur ! Gratuit ne veut pas dire que ça ne coûte rien. Si ça ne coûte rien, ça ne vaut rien. Non, gratuit veut dire « par grâce » : ça veut dire que vous ne demandez rien pour vous-même, en échange. Mais ça ne veut pas dire que vous ne demandez rien ! Si vous ne demandez rien à la personne que vous aidez, comment voulez-vous la faire avancer, progresser ? C'est comme ça que notre société fabrique des irresponsables et des assistés, en donnant sans exiger.

Dieu donne et Dieu exige. Béni soit son saint Nom ! Dieu exige l'amour, et il exige la vérité. Dieu ne demande pas pour Lui : Il n'a besoin de rien. Il est Dieu. Mais Dieu commande à l'homme de savoir ce qu'il a reçu, et d'en faire bon usage. La 1^{ère} lecture, du Livre de Jérémie, est mise en parallèle à l'évangile à cause de l'alternance malédiction – bénédiction, et surtout en raison des derniers mots qui sont comme le leit-motiv de la Révélation biblique : « porter du fruit ».

C'est la clé du bonheur. C'est ce qui nous rend heureux, ce qui nous épanouit, ce qui nous donne le sentiment d'être utile : porter du fruit. La clé du bonheur et la mission de l'homme. Et ça ne dépend pas de ce qu'on possède, de ce qu'on a accumulé, de notre richesse : cela dépend de ce que nous croyons et de ce que nous espérons.

« Béni soit l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, dont le Seigneur est l'espoir » (Jr 17, 7). Malheur à celui qui met sa confiance dans ses richesses, dans les quelques semblables avec qui il fait ripaille et bombance, et qui se flatte d'avoir été gâtés par le sort !

Les Malheureux des Béatitudes de saint Luc sont ceux qui se fourvoient sur l'usage qu'ils peuvent faire de leurs richesses : ils ne peuvent acheter ni l'amour (ils n'obtiendraient que du mépris, dit le Cantique des Cantiques), ni l'éternité : « aussi cher qu'il puisse payer, toute vie doit finir ». Vous pourrez relire le psaume 48 (49) sur ceux qui se vantent de leurs grandes richesses : « de son vivant il s'est béni lui-même : on t'applaudit car tout va bien pour toi ! Mais il rejoint la lignée de ses ancêtres qui ne verront jamais plus la lumière ».

La force du Christ est qu'il parle aux hommes de ce qui les intéresse. Parfois de façon dérangeante, comme ici. Parfois, de façon ciblée comme Jésus parlait aux Pharisiens de leurs ablutions rituelles. Mais aux foules, Jésus parle de ce qui les intéresse, et c'est aussi vrai pour nous.

Il commence par les accueillir, quels qu'ils soient. Quelles que soient leurs origines. La 1^{ère} chose qui intéresse les gens, c'est d'où ils viennent ; ça s'accuse avec l'âge, mais c'est vrai de tout le monde. Heureux les pauvres signifie : peu importe d'où vous venez, et ce que vous avez accumulé. Ce n'est pas ce que vous avez qui est la condition d'entrée dans le Royaume.

Ensuite, il leur parle - il nous parle de nos désirs, de ce dont nous avons faim, matériellement et spirituellement : heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. Il nous parle de nos désirs et de nos souffrances : pourquoi pleures-tu ? C'est la question du matin de la Résurrection. Et il nous demande, comme à Pierre, de venir à sa suite, quelles que soient les difficultés, les épreuves, les oppositions, et même les persécutions.

Dieu écoute, Dieu promet et Dieu demande. Cela dépassera tout ce que nous pouvons imaginer. Vous l'avez entendu, dans la lecture de saint Paul aux Corinthiens : « Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes ».

Le Christ parle au Nom de son Père et il promet. Il promet et il demande. Il ne demande pas autre chose que d'avoir besoin de Lui : heureux ceux qui ont besoin de moi, dit le Seigneur. Ils ne seront pas déçus.